

Histoire de la Méditerranée et de l'Italie à l'époque moderne

2025-2026 – S2

Partiel blanc

09/04/2026

Vous traiterez au choix l'un des deux sujets sous la forme suivante : introduction rédigée ; plan détaillé (à l'exception d'une grande partie de votre choix intégralement rédigée) avec titres, bref résumé et exemple pour chaque sous-partie ; conclusion rédigée.

Dissertation :

« Voyages et mobilités dans la péninsule italienne à l'époque moderne »

Le récit de la conversion d'Ametir, esclave tunisien à Naples (1632)

« Un notaire de la ville de Naples, lequel est employé par les pères de la Compagnie de Jésus après avoir été élevé par lesdits pères dans sa jeunesse, tient depuis de nombreuses années chez lui la dévotion d'une Crèche de Notre Seigneur le jour de la Sainte Nativité, que chacun, jusqu'à l'Épiphanie et quelques jours plus tard, peut aller librement visiter, car il garde toujours sa porte ouverte, de sorte que depuis plus de dix-huit ans il y est venu une bonne partie des habitants de Naples et d'autres lieux voisins, et il tire une très grande joie de la faire voir à tous, et change chaque année la disposition et le modèle de la Crèche, sans jamais toutefois s'éloigner de ce qu'enseigne la Sainte Église et de sa tradition quant à ladite Sainte Nativité.

Bien davantage de monde étant venu cette année, le jour de saint Étienne, le 26 décembre 1632, il vint notamment un esclave turc, voisin dudit notaire, du nom d'Ametir, pour voir ce qui faisait venir dans ladite maison cette foule de gens qu'il y voyait s'y rendre. Cet esclave de quarante-cinq ans, homme très féroce de la nation de Bizerte, fier de visage et très brutal dans son parler et sa conversation, était un homme qui, si quelqu'un lui avait dit de se faire Chrétien, se fût-ce-t-il agi d'un grand et même de son propre maître, lui aurait jeté des pierres et fait d'autres actes féroces, puisqu'il était, comme il le disait, très observant de sa loi, y avait vieilli et aurait voulu être tué mille fois pour sa foi. Son maître se fâchait même contre ceux qui tentaient cela, car il se mettait dans une telle fureur [...] qu'il n'était plus possible de le calmer pendant plusieurs jours ; il restait toujours furieux et médisant et maugréait dans son langage, et ainsi personne n'osait jamais lui dire chose semblable. Il n'y a que les enfants qui le provoquaient de loin en lui criant parfois : « Amet chrétien, Catir chrétien » (car c'est ainsi qu'ils avaient l'habitude de l'appeler), « que brûle la loi du Turc » et d'autres choses semblables, ce qui le rendait comme fou de rage au point de les poursuivre, de leur jeter des pierres, de leur dire des paroles malhonnêtes et d'autres semblables actions dignes d'un fou.

Or, comme dit, ce Turc vint dans ledit lieu où se trouvait la crèche, et, se mettant dehors devant la porte, il se tenait très attentif et regardait à l'intérieur là où se trouvaient toutes les personnes, et parmi eux ledit notaire, lorsqu'on entendit l'esclave crier à haute voix ces mots : « À moi, Seigneur¹ ? », en se mettant la main sur la poitrine. Le notaire, croyant qu'il s'adressait à lui, répondit : « Je ne t'appelle pas », et l'esclave répliqua : « Pas toi, sire : c'est Dieu béni qui m'appelle », et tout de suite il s'élança et, arrivé devant la Crèche, mit les deux genoux à terre et, les mains étroitement enlacées sur la poitrine, dit : « Quoi vouloir Seigneur, quoi vouloir ? ».

¹ Jeu de mot sur le double sens du mot « *Signore* » en italien : « sire » et « Seigneur ».

Il dit ensuite : « Oui Seigneur, oui Seigneur, je redeviens Chrétien », et il dit ensuite : « Pas savoir », et se fit tout de suite le signe de la croix en disant : « au nom du Père et du Fils et du Santasprit [*sic.*] amen Jésus Marie », et baisa la terre, provoquant l'admiration de tous, et en particulier dudit notaire qui le connaissait fort bien et savait que personne ne lui avait enseigné cela. Ledit esclave se releva ensuite et dit : « Ah Dieu béni, toi être vrai Dieu, moi vouloir me faire Chrétien, et croire en toi, en Madone, et seigneur Joseph. » Et comme le notaire lui demandait ce qu'il se passait, il répondit : « Sire, c'te p'tit Dieu-là² [...] vrai Dieu, avoir appelé moi avec la main droite, et dit viens viens, et moi ayant dit à moi Seigneur et c'ui-là ayant dit oui, eh bien je suis venu, et maintenant je veux me faire Chrétien, aider moi pour l'amour de Dieu. » Il alla ensuite chez son maître et, après s'être fait donner quelques deniers, alla chez un barbier et dit : « enlever [barbe], idiot, car moi n'être plus Turc mais un Chrétien car Dieu a appelé à moi. » Le lendemain matin il accompagna son maître à la messe, chose qu'il n'avait jamais faite, entra dans l'église, prit l'eau bénite, se la mit sur le front et en bouche et écouta la messe sur ses deux genoux, à la grande stupeur du maître auquel il dit que Dieu l'avait appelé ; et que la nuit, après s'être enfermé, l'enfant Jésus lui était apparu et lui avait dit d'aller chez le notaire pour qu'il le baptisât en lui ordonnant de l'appeler père, et que lui-même prît le nom de Joseph. D'où il alla chez ledit notaire, lequel, pleurant d'allégresse, le baisa et lui offrit promptement ce qu'il voulait, et comme il lui demandait ce qu'avait dit ledit enfant, il lui dit : « moi rentrant à la maison hier après mangé et fait le service, porte fermée, bougie éteinte, je dormis jusqu'à cinq heures, quand vint l'dit p'tit Dieu et me mit la main sur le col, sans me faire mal, mais en me faisant grand peur, après quoi Il dit : 'toi vouloir m'enfermer à moi ?'. Et je dis : 'non Seigneur' – 'Et tu veux te faire chrétien ?' – 'Oui Seigneur', et Il dit : 'Si toi te faire Chrétien moi toujours t'aider à toi et sinon, te noyer et t'envoyer dans la Géhenne³, feu feu, va, dit-Il, chez c'notaire, et fais-toi faire Chrétien, que moi t'amener, et t'aimer' ; et ensuite je ne le vis plus, mais Il me laissa avec grande allégresse et moi pas faire davantage de fantaisie. » Et ainsi le notaire l'amena auprès du Jésus, c'est-à-dire auprès de la maison professe de la Compagnie, et le recommanda au père Vincenzo Carafa, préposé⁴ de ladite maison, lequel avec grande joie, après avoir examiné ledit esclave, commença à le catéchiser, et il va chaque jour avec immense joie et immense plaisir chez ledit père. »

² « *Chillo Dio piccirillo* » : Ametir parle un sabir mêlant des termes napolitains et un italien rudimentaire.

³ Nom biblique de l'Enfer.

⁴ Titre du responsable d'une maison jésuite.

Source : *Biblioteca nazionale centrale di Roma, Manoscritti varia*, 48, 5, « Relatione della conversione di un Turco 1632 », f. 1r-3v. In Chiara Petrolini, Vincenzo Lavenia et Sabina Pavone, *Sacre metamorfosi. Racconti di conversione tra Roma e il mondo in età moderna*, Rome, Viella, 2022, p. 12-15. Traduit de l'italien.